

POUR EN SAVOIR PLUS

Yann Ber Calloc'h poète groisillon, surnommé Bleimor (le loup de mer), né en 1888 et mort au front en 1917. Fils de pêcheur " né au milieu de la mer ", ce poète se destinait à la prêtrise, après avoir étudié au petit séminaire de Sainte Anne d'Auray. Refusé au séminaire, il rentre à l'école d'élèves officiers de Saint Maixent en 1914. Il est promu aspirant et devient ensuite lieutenant, mais tombe au front à Urvilliers, dans l'Aisne, en 1917.

Bleimor nous a livré de nombreuses œuvres, dont certaines n'ont pas perdu de leur actualité.

Son oeuvre majeure sera AR EN DEULIN (à genoux), chef d'œuvre de la poésie bretonne, retranscrivant clairement l'âme profonde du pays.



Né au milieu de la mer,

Me zo ganet e kreiz ar mor

Me zo ganet e-kreiz ar mor
Teir leo er-maez ;
Un tiig gwenn du-hont am eus,
Ar banal 'gresk e-tal an nor
Hag al lann a c'hol' an avaez.
Me zo ganet e-kreiz ar mor
E bro Arvor.

Je suis né au milieu de la mer —
Trois lieues au large ; —
J'ai une petite maison blanche là-bas, —
Le genêt croît près de la porte, —
et la lande couvre les alentours. —
Je suis né au milieu de la mer, —
Au pays d'Armor.

Ma zad a oa 'el e dadoù,
Ur martolod ;
Bebet en deus kuzh ha diglod
— Ar paour ne gan den e glodoù —
Bemdez-bemnoz àr ar mor blot.
Ma zad a oa 'el e dadoù
Stlejour rouedoù.

Mon père était comme ses pères —
Un matelot. —
Il a vécu obscur et sans gloire, —
Le pauvre, personne ne chante ses gloires, —
Tous les jours, toutes les nuits sur la mer
molle. —
Mon père était comme ses pères, —
traîneur de filets.

Ma mamm ivez a labour(a)
— Ha gwenn he bleo —

Ma mère aussi travaille, —
Et blancs sont ses cheveux ; —
Avec elle la sueur sur nos fronts,

Ganti ar c'hwez àr hon taloù,
Desket em eus, bihanik tra,
Medi ha tenni avaloù.
Ma mamm ivez a labour(a)
D'ounit bara.

O deizioù mam bugaleerezh
Pand aen, dilu(i)
Gant mamm da redek an irvi
Pe gant ma zad d'ar beskerezh
Men ez oc'h-c'hwi ?
O deizioù mam bugaleerezh
Na dous e oac'h!

C'hwec'h 'oamp neuze, santez Mari,
Ar-dro d'an daol;
Yac'h ha laouen e vevemp holl.
Da Zoue ha deoc'h e tougemp bri.
Bremah ema kemmet an taol.
C'hwec'h 'oamp neuze, santez Mari :
N'omp mui 'met tri...

Ar Maro àr an nor 'n deus stoket,
Deuet eo a-barzh :
Hon eurvad zo aet kuit 'n un arc'h
Er vered parrez da gousket...
Hag ennon e c'hanas ur barzh.
Maro àr an nor 'n deus stoket...
Ne ouelin ket!

Ne ouelin ket! Re 'm eus gouelet
Neuze, siwazh!
Ha c'hoant em behe d'ober c'hoazh,
D'ar glac'har zo tro da'm oaled!
Met ret eo bout kreñv e'it arc'hoazh.
Ne ouelin ket! Re 'm eus gouelet :
Eurioù kollet.

Daroù a zic'hoanag divent
Em eus taolet

J'ai appris, tout petit, —
À moissonner et à arracher les pommes de
terre.
Ma mère aussi travaille —
Pour gagner du pain...

Ô jours de mon enfance, —
Quand j'allais, alerte, —
Avec ma mère courir les sillons —
Ou avec mon père à la pêche, —
Où êtes-vous, où êtes-vous ?
Ô jour de mon enfance, —
Que vous étiez doux !

Nous étions six alors, Sainte-Marie, —
Autour de la table, —
En bonne santé et joyeux nous vivions tous,
Nous vous vénérions, Dieu et vous.
Maintenant tout cela est changé. —
Nous étions six alors, Sainte Marie : —
Nous ne sommes plus que trois.

La Mort a frappé à la porte, —
Elle est entrée : —
Notre bonheur est parti dans un cercueil —
Dormir au cimetière de la paroisse... —
Et en moi un barde naquit. —
La Mort a frappé à la porte...
Je ne pleurerai pas !

Je ne pleurerai pas ! J'ai trop pleuré —
Alors, hélas ! —
Et j'aurais envie de le faire encore, —
Tellement il y a de malheur autour de mon
foyer !
Mais il faut être fort pour demain. —
Je ne pleurerai pas ! J'ai trop pleuré : —
Heures perdues.

Larmes de désespoir immense, —
Que j'ai versées Au cours de ces jours-là si
durs ;

En devezhioù-hont ken kalet;
Ra viot benniget 'elkent,
Rak roet ho peus din ar Gweled!
Daeroù a zic'hoanag divent
Ma amzer gent!...

Ha bremañ petra 'lârin-me,
Pa oarit holl?
Ma eurvad douarel aet da goll,
Bet on er c'hloerdi, en arme,
Baleet 'm eus e-dan Ho Heol.
Ha bremañ petra 'lârin-me
Dirak man Doue ?

Petra 'lârin Deoc'h, o Doue strizh,
Mor madelezh?
Ar baourentez zo c'hwerv he laezh;
Ar bleuñv disec'hed 'c'houlenn gwilizh;
An douar-mañ zo lous he follezh.
Petra 'lârin Deoc'h, o Doue strizh,
'Met ez on skuizh!

Deuet on davedoc'h arselin;
Doc'h Hoc'h aoter
E klaskan dibun ma fater :
Sklaerderait-me hag e welin,
Komzit, ma tañvain Ho touster.
Deuet on davedoc'h arselin
Ar man daoulin...

Soyez bénies tout de même, —
Car vous m'avez donné la Vue !
Larmes de désespoir immense —
De mon passé !...

...Et maintenant que dirai-je, —
Puisque Vous savez tout ?
Mon bonheur terrestre perdu, —
J'ai été au séminaire, à l'armée,
J'ai voyagé sous Votre soleil. —
Et maintenant que dirai-je, —
Devant mon Dieu ?

Que Vous dirai-je, ô Dieu juste, —
Océan de bonté ? —
Le lait de la pauvreté est amer ;
Les fleurs desséchées demandent de la rosée ;
La folie de cette terre est impure. —
Que Vous dirai-je, ô Dieu juste, —
Si ce n'est que je suis lassé !

Je suis venu vers Vous dans le soir ; —
Au pied de Votre autel, —
J'essaie de dévider ma prière : —
Éclairez-moi, et je verrai —
Parlez, que je goûte Votre douceur. —
Je suis venu vers Vous dans le soir, —
À deux genoux...

